

coups ; l'Aigle germanique est sorti d'un sombre palais pour déchirer de ses serres les privilèges ancestraux des Belges, renverser leurs constitutions, écraser leurs monastères pour les remplacer par des séminaires généraux ou « casernes presbytérales. »

Sur les désirs bien naturels de son père, Merjai étudia sérieusement pendant tout l'été de 1786 pour passer le 19 août son examen de bachelier en droit. Comme il n'avait plus revu son père depuis 3 ans, il éprouvait le besoin de rentrer au nid natal « tel que font les oiseaux de proie qui se sont égarés dans des forêts étrangères à manger des viandes de toutes espèces qu'ils sont quelquefois forcés d'aller rétablir leur estomac dans le fond de leur nid. » Le 16 septembre, il prit la diligence pour aller d'abord à Bruxelles promener son « cadavre académique et peterbachique. » Comme d'habitude, il y logea à l'Hôtel de Tirlemont, derrière Ste-Gudule. Le lendemain, après avoir bu quelques verres de faro à l'Eperon, il rendit visite à une cousine de son père, marchande de modes. Par Sombreffe et Marche, il arriva à Arlon où il s'intéressa surtout à la chapelle St-Donat avec les fresques de WEISER. La route entre cette ville et Longwy avait été tracée d'après les plans de son père. Il était de retour à Luxembourg le soir du 21 septembre. Le père était naturellement bien content de voir son fils bachelier d'une célèbre université. La ville avait été embellie pendant son absence par la construction de plusieurs maisons.

Comme Merjai ne s'était jamais mêlé beaucoup aux bourgeois de sa ville natale, il fit surtout des promenades aux environs, pour se reposer. Il fut très content quand le Frère ABRAHAM GILSON vint chez F.-X. Merjai pour lui proposer d'emmener son fils quelques jours à l'abbaye d'Orval. Les deux amis firent d'abord une visite détaillée à l'abbaye de Clairefontaine. Merjai considéra l'abbaye d'Orval qui lui rappelait beaucoup la chartreuse de Mayence comme un des plus beaux monuments de la chrétienté. Des peintures de Frère Abraham qui ornaient l'église abbatiale, il admira particulièrement l'apothéose de saint Benoît et de saint Bernard. Le jeune homme avait connu dans son enfance l'abbé Etienne SCHOLTUS, ami de son père. La pharmacie abbatiale était dirigée alors par le Frère ANTOINE, qui jouissait d'une réputation dépassant les frontières du Luxembourg. La forge et la fonderie étaient dirigées par un Frère convers.*)

Le Frère Abraham ayant parlé à son ami de la belle église de Notre-Dame d'Avioth, celui-ci manifesta le désir de la voir. Le 20 octobre, l'abbé mit sa « chaise » à leur disposition. Le magnifique monument fit une vive impression sur Merjai qui s'intéressa aussi beaucoup au souvenir de Jean d'Allamont, tombé héroïquement en 1657 comme défenseur de Montmédy. Le 22 octobre l'abbé SCHOLTUS l'invita à l'accompagner à la ferme abbatiale de Blanchampagne en compagnie de l'official des Etats de Luxembourg, de son neveu Menne NAGEL, procureur de l'abbaye, et du neveu de celui-ci. Merjai eut de cette façon

*) Il serait intéressant de comparer cette description de l'abbaye d'Orval avec celle qu'en fait Feller dans l'Itinéraire, II, 300—304.